

# Le Protestant Liégeois

Eglise Protestante Unie de Belgique  
Paroisse de Liège Lambert-le-Bègue

Rue Lambert-le-Bègue, 6-8 4000 Liège

BELGIQUE - BELGIE  
P.P. - P.B.  
4620 FLERON  
BC31365

Bureau de dénôt Fléron

**Mensuel Septembre 2010**

(sauf juillet - août)

**Périodique de la paroisse  
et du  
Foyer Lambert-le-Bègue  
Centre Foi et Culture  
N° Agréation : 35/322/11**

**Pasteur :**

*Vincent TONNON  
Rue de la Colline, 280  
4100 SERAING  
Tél. : 04/337.24.83  
E-mail : v.tonnon@epub.be*

**Comptes :**

*Communauté Protestante de  
Liège Lambert-le-Bègue : 068-2088928-60  
Foyer Lambert-le-Bègue : 068-0154160-54*

**Site :**

*www.lambert-le-begue.be*

**Editeur responsable :**

*William MALHERBE  
Rue Lambert-le-Bègue, 8  
4000 Liège  
Tél. : 04/286.19.04  
E-mail : wmalherbe@voo.be*

L'équipe de rédaction vous propose  
dans ce numéro :

	Page
Editorial	2
A méditer	3
Dans la Famille	5
Billet du consistoire	6
Sectes d'hier et d'aujourd'hui (8)...	7
C : comme... Cène	11
Date spéciale et calendrier Pré-k	13
Le mot du trésorier	14
Mon camp CAP	15
Agenda	16

# Editorial



Comme cela devient (malheureusement) assez habituel, la période des vacances estivales nous a, une fois de plus, offert des images de situations violemment contrastées. Entre la canicule du mois de juillet, dans nos contrées, et les inondations dans d'autres régions d'Europe ; entre la Russie en proie aux flammes, Moscou sous un nuage de fumée à couper au couteau, et les pluies torrentielles, coulées de boues et rivières en furie en Chine ou ailleurs ; entre les victimes de la catastrophe humanitaire sans précédent au Pakistan et les images de plages peuplées de vacanciers bronzés en Méditerranée ; entre les récoltes brûlées par trop de soleil en juillet et celles détruites par les grands orages et l'humidité au mois d'août ; entre la joie de certains et les drames, accidents, deuils vécus par d'autres ; le moins que l'on puisse dire, c'est qu'une fois de plus ce que nous avons pu observer tout au long de cette période est exemplatif de la réalité du fonctionnement de notre planète. Alors que certains se réjouissent, d'autres pleurent. Certains espèrent le soleil, d'autres supplient afin qu'il pleuve. A l'exubérante abondance et plaisirs futiles des uns correspondent le dénuement et la lutte pour la survie au quotidien des autres. Telle est la réalité à laquelle nous sommes confrontés et qui nous interpelle et nous invite continuellement à un repositionnement. Sommes-nous appelés à abandonner toute joie, tout confort et tout bien-être parce que d'autres sont dans la détresse, l'insécurité et le dénuement ? Certainement pas ! Mais que cela ne nous dispense pas de prendre conscience que le monde et toutes ses inégalités, misères et drames, est aussi le champ qu'à la suite du Christ, il nous est donné d'ensemencer de germes de solidarités, de justice et d'espérance. Or cela, c'est certainement en unissant nos enthousiasmes, forces et moyens, que nous aurons le plus de capacités de le faire au mieux. C'est ce à quoi je nous invite pour cette nouvelle année d'activités qui s'ouvre devant nous.

Votre pasteur

# A méditer

## Dieu n'est pas à vendre mais à louer

### Un dieu A VENDRE ?

Allez et enseignez toutes les nations, De cela, vous serez Mes témoins (Luc 24,47-48).

La mission de témoignage, d'enseignement et d'édification est au cœur de la foi chrétienne. Nous sommes des nains juchés sur les épaules de géants qui depuis 2000 ans au moins (si l'on s'arrête aux écrits néo-testamentaires) ont permis, malgré les turbulences des époques, transmis et partagé le message de ce Dieu qui s'est aussi révélé par Sa parole.

Il nous échoit, c'est un devoir mais aussi un honneur et pour les plus enthousiastes et les plus inspirés d'entre nous, un plaisir, d'assurer la perpétuation et la pérennité de cette flamme à nos contemporains et aux générations qui viennent.

S'agit-il pour cela de vendre « notre » dieu sur un étal parmi d'autres du marché spirituel contemporain, surtout à l'ère d'Internet ? Faut-il redoubler d'astuces de marketing et de publicité pour en assurer le triomphe ?

La Bible ne manque pas d'exemples de « champions » de Dieu ayant gagné le concours (1Rois18, 21-29), que ce soit en termes militaires, thérapeutiques ou spirituels.

N'aborder que ces « morceaux » choisis d'un Dieu win-win d'où vous rentrez toujours « gagnant » comme d'un hyper-marché serait non seulement réducteur mais également dommageable pour une foi saine, adulte et solide.

D'autres extraits bibliques, peut-être moins « vendeurs », nous dépeignent également un dieu attristé, démuné, impuissant, devant l'incurie de Son peuple mais misant sur sa capacité à faire œuvre de mémoire et de fidélité pour reprendre Son projet.

Certains passages, enfin, lui font endosser la stature du Grand Commandeur punisseur, instrumentant les fléaux naturels et politiques pour Se faire entendre et ramener les défailants à la raison...et à la foi. Négliger de replacer de telles informations dans les contextes où elles ont été rédigées, serait apporter de l'eau au moulin du radicalisme, de l'intégrisme et du littéralisme testamentaire. Dresser le portrait de ce Dieu qui joue au chat et à la souris avec Ses créatures et voir dans les catastrophes naturelles, collectives ou personnelles, la trace de Son doigt vindicatif pointant nos errances et nos erreurs et nous présentant l'addition me semble injurieux tant pour Lui que pour nous.

Le phénomène miraculeux est interpellant à ce titre.

Pourquoi certaines personnes bénéficieraient-elles de la grâce d'une rémission et non leurs voisines de lit ? Pourquoi les pays les plus déshérités (et comptant le plus de croyants) subissent-ils plus de cataclysmes que les pays occidentaux où la foi régresse ? Des questions déjà posées dans le Livre de Job, et qui resteront sans réponses...

Pour ma part, je vois dans ces manifestations inédites, improbables mais aux fins heureuses pour le bénéficiaire, les limites de notre connaissance plutôt que l'action d'un démiurge inconstant et capricieux. Et je qualifierais plutôt de miraculeux la prise de conscience personnelle de la présence de Dieu vivant agissant au quotidien « pourvoyant au nécessaire de chaque jour (Marc 6,45-52) ».

Le miracle n'est pas dans la résurrection de Lazare (Jean 11,44) ou dans le recouvrement de la vue (Marc 8,22-26) mais dans l'adhésion consciente et libre à ce possible, à ce re-départ, à cette porte ouverte sur un avenir frais que les contingences condamnaient dans leur détermination. Croire, comme aimer ou lire, ne supporte pas l'impératif.

## **Un dieu A LOUER ?**

Dès lors, pourquoi ne pas emprunter Dieu, le temps d'un essai ? Et voir dans la Bible la souche à conserver en cas de remboursement ? A l'instar d'une voiture neuve, parcourir un bout de chemin avec lui pour en tester la rapidité de démarrage, les amortisseurs, l'adhésion au sol...

C'est que...Dieu ne se loue pas.

Il ne répond pas « présent » quand nous en avons besoin. Ce n'est pas le dépanneur 24h/24h, bouche-trou compensatoire de nos limites et de nos lacunes. Nous n'avons pas besoin de l'appeler car Il est TOUJOURS là, plus présent au plus intime de nous-mêmes que nous-mêmes (Augustin) dans les moments de grâce comme dans les moments de peine. Et, ajouterais-je, SURTOUT quand ça ne va pas, quand ça craint, quand le soir tombe (Luc,24,29). Ce Dieu de la fragilité, de la faiblesse, de la pauvreté s'y révèle et s'y déploie quand tous nos instruments, tous nos outils ont baissé pavillon et que nous sommes nus (Gen.3,10).

Solliciter Dieu et en attendre une réponse rapide et certifiée ISO 9002, c'est en faire un distributeur automatique, un call-center pré-programmé... une idole. Aussi, ce dieu inaudible est-il encore utile, nécessaire si notre supplique reste lettre morte ?

A défaut de pouvoir ouvrir Ses yeux et Ses oreilles, ouvrons les nôtres.

## **Louer DIEU.**

*Venez et voyez.* (Jean 1,39)

C'est une invitation à la conversion du regard et du cœur. En nous et autour de nous, dans le Livre ou le livre du monde, des traces de Sa présence vivante et vivifiante sont perceptibles, innombrables mais dénombrables par celui ou celle qui accepte de les compter sans s'en laisser conter.

La foi s'éprouve au creuset personnel dans un cadre communautaire et ecclésial minimal et nécessaire (ne fût-ce que pour ne pas confondre notre voix et la Sienne !) mais résulte d'un rendez-vous entre deux volontés validé par le témoignage d'autres « chercheurs de Dieu » ayant partagé la même soif...ou la même satiété.

C'est une question d'attention et « d'a-tension » dans la mesure où il faut accepter de larguer les amarres du doute et de la certitude pour le grand large de la confiance non-calculatrice. Ne perdons pas de temps. Louons Dieu pour les grâces reçues et imméritées. Pour le fait d'être, tout simplement, ici et maintenant. Pour la chance d'être conscient de participer à Son plan qui nous dépasse tout en nous responsabilisant, tous autant que, nous sommes avec nos talents et nos travers, nos grandeurs et nos médiocrités, nos accomplissements et nos actes manqués.

Louons Dieu « d'avance » pour celles à-venir. Que cette louange anticipative ne soit pas un avatar de la méthode Coué mais le catalyseur et le ferment de nos pensées, paroles et actes par lesquels nous contribuons, à notre échelle, à faire advenir son Royaume.

Philippe

## Jésus crie...

Oui, je le sais, de l'autre côté du vitrage, Jésus crie  
Je ne l'entends pas  
Le vitrage est double, gestion d'énergie oblige !  
Je ne le vois pas  
Le tain y fait un miroir me renvoyant à moi même...  
Je ne le sens pas  
La fenêtre est bien fermée, qui me protège du dehors.  
Je ne le goûte pas  
Si je lèche la vitre, vous me tiendrez pour fou !

"Comment sais tu donc que Jésus crie ?"

Je sais que Jésus crie, quand vous me touchez, mes frères,  
quand d'une bourrade vous partagez un rire,  
quand d'un frôlement de joues vous me saluez,  
quand d'un serrement (serment !) de main vous me rendez courage,  
quand d'un bras protecteur vous consolez mon chagrin...

Alors Jésus crie "Je suis là !"

M.-P.

## Dans la famille...

Quelques hospitalisés en ce mois d'août :

Notre organiste, Dany Louon, a subi une intervention chirurgicale au genou (il attendait depuis des mois cette opération ... réussie). Mais il est vite rentré chez lui, et tout va bien. Pas d'excès Dany !

Nos amis Annick Descy et André, partant en vacances, ont eu un accident de circulation (qui a fait la une des journaux) avec conséquences importantes. André et Mégane (fille de Maryse) ont pu rentrer à la maison assez rapidement mais Annick, plus sérieusement blessée, est toujours hospitalisée.

Vos amis de la paroisse pensent à vous et vous souhaitent bon rétablissement. Patience et courage à Annick surtout, les jours meilleurs reviendront.

Malheureusement des décès :

Jenny Close, en mauvaise santé depuis très longtemps s'est éteinte samedi 21/08. Membre émérite d'Orgues et Vie, elle tenait, il y a quelques années, régulièrement les orgues lors de nos cultes et avait accompagné la chorale Amitiés.

Jean Bastin, membre de la Rédemption, s'est éteint dimanche 22/08 en soirée à la Citadelle. Il fut pendant des décennies un fidèle serviteur qui avait le sens de l'Eglise et une figure marquante de notre district.

Du bonheur en perspective pour Charlotte Djemwel et Frédéric Lambert. Ils ont demandé la bénédiction de leur mariage en notre temple, le vendredi 27 août. Nous leur souhaitons bonheur et une longue vie commune.

Félicitation à Jacqueline, veuve de Jean-Paul Kaczor, heureuse arrière-grand-mère d'une petite Léa.

Bientôt la reprise officielle de nos activités ... le dimanche 12 septembre. Nous ne serons pas tous présents personnellement : quelques anciens ne sont plus capables de nous rejoindre mais ils lisent avec beaucoup d'attention notre journal « Le Protestant Liégeois » et s'intéressent en particulier aux activités proposées. Ils nous accompagnent en pensée ; ne les oublions pas non plus dans nos pensées et prières.



# *Le Billet de la rentrée...*



Le temps des vacances se termine.  
Le temps de la rentrée et du remplissage express des agendas commence.  
Il y a déjà des dates incontournables à noter !

Tout d'abord le 12 septembre, journée de reprise officielle des activités ; Après le culte et l'après culte, repas partage style « auberge espagnole ». (Il est demandé de s'inscrire, sur la liste sur la table de librairie ou auprès de moi, merci !)

Ensuite, les activités ordinaires reprendront : Les groupes Racines, la chorale, l'Ecole du dimanche [ il manque un(e) moniteur(rice) ], le préka (il manque un local), le KT, les réunions de prière et j'en passe... Une fois bien lancés, nous avons prévu un weekend communautaire le 16 et 17 octobre à Hurlevent (tout près de Nessonvaux). Pourquoi ? Pour renforcer encore les liens communautaires (les jeunes du préka et du KT y seront !) et ajuster plus finement nos projets et nos forces vives.

Tout de suite après, le 24 octobre, nous fêterons la Réformation avec tout le district de Liège à l'IPES de Seraing. Là aussi, tous les âges sont invités, tous les âges sont pris en compte, ce sera une journée complètement différente des fêtes de la Réformation dont nous sommes coutumiers. N'hésitez donc pas à réserver cette date, et toutes les autres qui vous sont et vous seront proposées tout au long de cette année académique. Et il y aura le compte rendu du voyage et du camp de Babette, le repas du SSE, les rencontres avec les communautés sœurs et les salésiens, autant d'occasions de se retrouver, de se réjouir, de se laisser bénir et de dire "merci" à Celui qui nous réunit dans la même espérance.

Ayons donc tous à cœur de faire de cette année 2010-2011 une année où nous serons bénédiction les uns pour les autres.

Cordialement.  
Pour le consistoire, Guillemette

## **Entr'Aide Protestante Liégeoise**

Après une longue respiration durant les mois de juillet et d'août, le cours normal des activités reprendra le 30/08.

Cependant durant ces mois de vacances, la distribution des colis « vivres » s'est poursuivie. Un immense merci à l'équipe qui a fonctionné durant cette période ; aller chercher les vivres, le vendredi et le lundi, constituer les colis et les distribuer dans la discipline la plus stricte possible ; ce qui, coyez-moi, n'est pas évident parce que pour chacun, un colis c'est précieux.

Lors de l'Assemblée générale qui s'est tenue le 8 juin dernier nous avons adopté une citation de Rabîndranâth Tagore susceptible d'accompagner l'action de l'Entr'Aide :

*« Je dormais et je rêvais que la vie n'était que joie ;  
« Je m'éveillais et je vis que la vie n'était que service ;  
**« Je servis et je compris que le service était joie ».***

*Colette et William remercient infiniment l'équipe pour le travail accompli durant cette partie d'année où il n'ont pu participer pleinement à la vie active.*

# *Sectes d'hier et d'aujourd'hui (8)*

## **Le Paulicianisme.**

### **Introduction.**

Lorsqu'on s'intéresse à l'évolution du christianisme au cours des premiers siècles d'existence de l'Église, il est relativement aisé de se rendre compte de l'influence qu'a pu exercer sur lui la diversité des caractères nationaux. On peut la résumer comme suit :

**Les Syriens et les Égyptiens** ont passé leur vie dans une attitude de dévotion contemplative voire même à la limite, paresseuse.

**L'Église de Rome**, quant à elle, a poursuivi (et poursuit encore de nos jours) l'aspiration impériale de la domination sur la totalité du monde connu à l'époque.

En ce qui concerne **les Grecs**, gens vifs et loquaces, leur intelligence s'est consumée dans d'interminables discussions, voire même dans des disputes de théologie métaphysique. Les insondables mystères de la Trinité et de l'Incarnation, au lieu de leur commander une soumission silencieuse, ont fait l'objet de controverses subtiles et véhémentes qui ont probablement augmenté leur foi mais toutefois au détriment de la raison et de l'amour fraternel !

En effet, depuis le Concile de Nicée jusqu'à la fin du septième siècle, la paix et l'unité de l'Église ont été menacées par des querelles d'ordre spirituel qui ont été jusqu'à provoquer le déclin et la chute de l'empire. En conséquence, les historiens se sont vus dans l'obligation d'examiner les documents des synodes, d'explorer les confessions de foi et de recenser les sectes pendant la totalité de cette période agitée. À partir du huitième siècle, les choses changent : la curiosité s'est épuisée ; le zèle s'est affaibli ; les articles de la foi catholique ont été irrévocablement définis dans les décisions prises par six Conciles. De plus, les païens ont disparu, les juifs se taisent ; les discussions avec les Latins se font plus rares et les sectes d'Égypte et de Syrie bénéficient d'une certaine tolérance de la part des califes arabes qui règnent sur ces contrées.

Telle est donc la situation de l'Église au moment où se développe une énième hérésie : le **Paulicianisme**.

Il faut quand même ajouter que le désir de discussion et le goût pour les disputes théologiques n'ont jamais disparu au sein de l'Église grecque et ont même atteint leur paroxysme en **1452** lors du siège de **Byzance-Constantinople** par les armées turques. À ce moment-là, au lieu de se préoccuper de l'avenir de la cité, les théologiens étaient occupés, le plus sérieusement du monde, à discuter sur l'épineux problème du ... sexe des anges ! Ce fait a d'ailleurs donné naissance à l'expression « querelle byzantine » pour désigner toute discussion oiseuse.

### **Origines et histoire.**

Elles ne sont pas très claires. On pourrait même dire qu'elles sont mal définies. L'origine même du mot « **Paulicien** » est obscure. Certains voient dans ce nom une référence directe aux écrits de l'**apôtre Paul** par opposition à **Pierre**, créateur de l'église « officielle ». Cette première théorie est notamment soutenue par l'écrivain anglais **Edward Gibbon** qui affirme que ce nom dérive bien de celui de l'apôtre Paul en raison de la vénération spéciale qu'ils ont pour lui, allant jusqu'à donner à leurs leaders les noms des disciples de Paul.



Par ailleurs, la forme « **Paulikianoi** » et non « **Paulianoï** » s'avère plutôt curieuse. En effet, cette appellation a été utilisée en ordre principal par leurs opposants qui, eux, prétendent que le nom dérive de l'enseignement prodigué par **Paul l'Arménien**, prédicateur manichéen ayant exercé son ministère au 7<sup>e</sup> siècle, et plus précisément, entre 688 et 718. D'après certains spécialistes, il semblerait toutefois que son enseignement ne correspond pas parfaitement avec celui de la secte.

Quoi qu'il en soit, et ici, je cite **Gibbon** : « ***Au milieu du septième siècle, une branche d'une secte Manichéenne a été choisie comme victime d'une tyrannie spirituelle ; leur patience fut à la longue exaspérée et les conduisit au désespoir et à la rébellion et leur exil a répandu à l'ouest de l'Europe les semences de la Réforme protestante. Ces événements importants justifient une enquête sur la doctrine et l'histoire des Pauliciens et, puisqu'ils ne peuvent se défendre eux-mêmes, notre analyse critique magnifiera la partie correcte et diminuera, voire annulera tout le mal qu'en ont dit leurs adversaires*** ».

Une remarque importante s'impose ici : la doctrine des Pauliciens n'apparaît que très tardivement dans les documents historiques. Ceux-ci sont datés du 9<sup>ème</sup> siècle et émanent tous d'adversaires du mouvement, (notamment **Pierre de Sicile**) les

autres documents ayant été impitoyablement détruits.

Il existe également une autre version relative à l'origine de la secte. La voici : aux environs de l'an 653, un corps de dissidents religieux voit le jour en Arménie, qui fait alors partie de l'Empire byzantin. Un homme du nom de **Constantin** réside dans la ville de **Manalis**, en **Arménie**. Un prisonnier des **Saracènes** (en **Syrie**) revient au pays après sa libération et fait étape pendant quelques jours dans sa maison. Il a avec lui les manuscrits des quatre Évangiles et des Épîtres de Paul, qu'il lui donne en remerciement de son hospitalité. Il semble que cet étrange visiteur est membre et diacre d'une église chrétienne. Pendant tout le temps passé à l'examen de ces saintes Écritures, Constantin n'a pas eu d'autre lecture et commence bientôt à enseigner la doctrine du Christ et de ses apôtres. Il devient fort attaché aux Épîtres de Paul envers qui il affiche une grande dévotion et en proclame l'enseignement avec un zèle dévorant. Ceux qui se rassemblent autour de lui reçoivent le nom de **Pauliciens** à cause de la doctrine défendue par ce prédicateur influent. Il faut évidemment regretter que les écrits et biographies de ces hommes aient été complètement perdus, car ils ont impitoyablement été détruits par leurs ennemis : les autorités catholiques qui les ont persécutés comme hérétiques. **Constantin** change de nom, se dénomme **Sylvanus** et continue sa prédication avec un succès croissant. **Kibossa** en Arménie, ensuite **Le Pont** et **La Cappadoce**, régions réputées pour leur attachement au christianisme, sont gagnés à cette doctrine. Les chrétiens d'**Arménie** se joignent aux Pauliciens et leur influence se répand avec une remarquable réussite ; on raconte même que leurs principes se sont propagés jusqu'à Rome.

Des Eglises se forment sur le modèle des Eglises apostoliques, et leur but évident est de ramener la foi chrétienne à sa simplicité originelle.

**Sylvanus** prêche pendant 27 ans et son message rencontre un succès croissant

Le catholicisme est fortement alarmé par les progrès de cette « nouvelle religion » et essaie par divers moyens de faire revenir ces ardents propagandistes dans son giron et d'abandonner



leurs principes sacrés. Cette tactique ayant échoué,

l'empereur **Constantin Pogonatus (668-685)** ordonne une répression sévère. Sur son ordre un des officiers impériaux grecs, **Siméon**,

arrête **Sylvain**, le place en face d'une rangée de ses fidèles et demande à ceux-ci de le lapider,

moyennant quoi ils obtiendront leur pardon. Un seul apostat obtempère et les autres s'enfuient après avoir lâché leurs pierres.

Ce fait plonge **Siméon** dans de grandes réflexions. Il est frappé par le fait que ces gens sont prêts à mourir pour leur religion, ce qui le conduit à examiner leurs arguments et à découvrir qu'ils sont dans le vrai. Il renonce alors aux honneurs et à la fortune, prend le nom de **Titus** et devient un prédicateur plein de zèle qui, plus tard, scellera son témoignage avec son sang.

En effet, lorsque l'empereur **Justinien II** apprend la conversion de **Siméon**, il le fait arrêter, ainsi que d'autres dirigeants de la secte. Il les condamne à périr sur le bûcher, en vertu des lois qui avaient été édictées contre les Manichéens. L'empereur espère ainsi – en vain – faire disparaître le nom et le souvenir des Pauliciens.

Toutefois, en dépit des persécutions et des nombreuses dissensions internes, la secte continue à se répandre dans toute l'**Asie Mineure** jusqu'à la rive occidentale de l'**Euphrate**. Six de leurs principales congrégations se présentaient sous le nom des Eglises à qui l'apôtre Paul avait adressé ses épîtres. Après la mort de **Siméon**, surgit un autre réformateur zélé en la personne de **Sergius** qui prend le nom de **Tychieus (801-835)**, le second fondateur de la secte. Il avait été converti par une vieille dame ; il visite les congrégations existantes et en crée de nouvelles. Il prêche, rédige des épîtres et introduit une nouvelle discipline. Du sang et des cendres des premières victimes naissent une succession de prédicateurs et de congrégations.

L'hostilité croissante rencontrée par le mouvement n'empêche nullement ses membres de trouver du temps pour se disputer et diverses tendances apparaissent en son sein.

La destinée de la secte varie également en fonction



de la politique menée par les empereurs. L'iconoclaste **Léon III l'Isaurien (717-741)** les laisse en paix et, après un examen effectué par le Patriarche et jugé

satisfaisant, donne au leader de la secte **Gegnaesius** une lettre de protection contre la persécution. Par contre, **Léon V l'Arménien (813-820)** organise une expédition militaire pour les obliger à se convertir. Il accorde son pardon aux apostats et fait exécuter les récalcitrants.



Il faut souligner ici un fait qui s'est avéré très favorable pour les Pauliciens. Au 8<sup>ème</sup> siècle éclate un duel acharnée entre partisans et adversaires des icônes (les iconoclastes) à qui certains auteurs ont donné le nom de « **Guerre des icônes** » et qui durera **de 730 à 843**. De quoi s'agit-il ? Au cœur de cette lutte se trouve la question de savoir si les icônes favorisent la médiation entre l'homme et Dieu ou les saints, ou ne sont-elles qu'une forme d'idolâtrie : c'est ce que disent les **iconoclastes**.

La guerre est doctrinale et on peut la diviser en trois périodes principales :

1. (730-780) commence lorsque Léon l'Isaurien décrète l'interdiction du culte des icônes qu'il qualifie d'idolâtrie ;
2. (780-813) voit le rétablissement des saintes images ;
3. La troisième période iconoclaste durera de 813 à 842.

En effet, contrairement à ses **prédécesseurs** qui sont iconoclastes,

**l'Impératrice Théodora (842-855)** restaure le culte des images (icônes) et persécute cruellement ses adversaires. Pendant son règne relativement bref une centaine



de milliers de Pauliciens – et probablement parmi eux de nombreux iconoclastes – périssent par l'épée, le gibet ou les flammes.

Il faut souligner ici que nous sommes en face d'un phénomène complexe. En effet, cette guerre n'est pas seulement une querelle religieuse, c'est la fin d'une époque, l'aboutissement de multiples tendances : religieuses, politiques et économiques qui remettent en question les valeurs traditionnelles et ce dans tous les domaines.

En quoi cette lutte entre partisans des icônes et iconoclastes a-t-elle été favorable aux Pauliciens ? Les iconoclastes et les hérétiques se trouvent un idéal commun, à savoir le rejet des images. Leurs fortes critiques contre l'église s'en trouvent donc favorisées. Les Pauliciens reçoivent l'autorisation de prêcher sans devoir craindre la persécution. A certains moments, la tolérance envers les hérétiques est tellement surprenante que les empereurs iconoclastes sont accusés d'en faire partie et donc de renoncer à les poursuivre ! Cette « alliance », à première vue contre nature, permettra aux Pauliciens de gagner beaucoup d'adhérents en particulier dans les régions frontalières du nord-est de l'Asie Mineure, et ce dans les diverses classes de la population

Mais ensuite, les persécutions amènent les Pauliciens, pourtant pacifiques, à se révolter sous l'égide de **Karbeas**. Accompagné de cinq mille

combattants, il construit un fort à **Tephrica**, sur la frontière avec les territoires conquis par les Arabes. En collaboration avec ces derniers, il organise des opérations militaires en territoire byzantin.

**Chrysocheres**, son gendre, s'avance même jusqu'à **Ephèse** et en transforme la cathédrale en étable ! Il est malheureusement tué par les Grecs en **871** et la secte est obligée de se soumettre aux volontés de l'Empereur **Basile 1er le Macédonien (867-886)**. Il envoie parmi



eux le moine **Petrus Siculus** qui se familiarise avec leur doctrine et peut mieux effectuer son travail d'évangélisation et de conversion.

Après ces événements, la secte perd toute son importance politique et disparaît graduellement de l'histoire. Aux environs de l'an 970, de nombreuses personnes sont déportées et servent comme gardes-frontières à **Philippopolis en Thrace** (région au sud-est de l'Europe, le nord-est de la Grèce, la Turquie d'Europe et le sud de la Bulgarie). Pendant près d'un siècle, ils y jouissent d'une certaine tolérance.



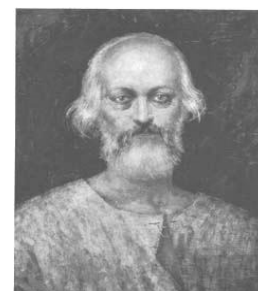
**Alexis 1<sup>er</sup> Comnène (1081-1118)** se dispute avec leurs chefs, récompense ceux qui se convertissent et punit les obstinés. Lors de la 4<sup>ème</sup> croisade, les armées des Croisés découvrirent encore des Pauliciens survivants à la prise de Constantinople.

Il faut aussi préciser que, dans les armées turques et arabes qui ont pris Constantinople en 1453, se trouvent des Pauliciens chez qui persécutions et oppressions impériales ont fait naître un esprit de vengeance.

En 1717, à Philippopolis, existait encore une communauté chrétienne qui vénérât l'apôtre Paul et refusait de reconnaître l'autorité de Rome.

Enfin, pour terminer ce long chapitre historique, il convient de signaler que les déplacements forcés de populations, coutumiers à cette époque, ont plutôt favorisé la continuation du Paulicianisme.

En effet, il a resurgi au 10<sup>ème</sup> siècle sous la forme du **Bogomilisme**, du nom du pape bulgare **Bogomil**, dont la signification est « *ami de Dieu* ». Il prêche d'abord en Thrace où il rencontre un véritable écho populaire. Le mouvement se déplace en Bulgarie et connaît un grand succès entre le 10<sup>ème</sup> et le 12<sup>ème</sup> siècle. Il gagne la



Serbie et la Bosnie de la fin du 12<sup>ème</sup> au début du 14<sup>ème</sup> siècle. Ils ont laissé dans les Balkans, surtout en Bosnie, de nombreuses tombes en pierre décorées de symboles dualistes et orientaux.

L'idée est souvent évoquée que les bogomiles seraient à l'origine du mouvement des **Cathares**. En effet, leur proximité doctrinale est réellement frappante. Il est établi que les bogomiles ont envoyé des missionnaires vers l'Europe de l'Ouest. On pourrait probablement dire que ces deux mouvements contemporains sont « cousins », chacun gardant son autonomie et son originalité propre, mais s'influençant au travers d'échanges réciproques.

Les très fidèles lecteurs (et conservateurs acharnés) du Protestant Liégeois et qui seraient plus spécialement intéressés par le catharisme pourront utilement consulter l'article que j'ai rédigé sur ce sujet dans le numéro de novembre 2004 et, s'ils ne le possèdent plus, nous leur en feront parvenir une copie sur simple demande.



#### **Leur doctrine.**

Le point cardinal de la doctrine dualiste des Pauliciens consiste en une distinction importante à faire entre le **Dieu mauvais**, un demiurge qui a créé et gouverne le monde matériel et le **Dieu des cieux, le Dieu bon** qui a créé les âmes (le monde spirituel) et règne sur le monde à venir. Seul ce dernier est digne de l'adoration des fidèles. Pour eux toute matière est donc mauvaise. Il semblerait évident de les voir comme une des nombreuses sectes néo-Manichéennes, en dépit de leur propre refus (et de celui de plusieurs auteurs modernes) d'être considérés comme tels. Il existe également chez eux un fort élément Marcionite.

Ils rejettent absolument l'Ancien Testament. Il n'y a pas d'Incarnation. Jésus n'est pas vraiment le fils de Marie parce que le Dieu bon ne peut pas prendre figure humaine. Christ est un ange envoyé dans le monde par Dieu. Sa mère réelle est la Jérusalem céleste. La mission du Christ réside uniquement dans son enseignement : croire en lui sauve les hommes du jugement. Le vrai baptême et l'eucharistie consistent à écouter Sa Parole, comme écrit dans l'Évangile de Jean 4,10 qui est un verset du dialogue entre Jésus et la Samaritaine que je reproduis ici dans la version de la Bible Segond 21 : « *Jésus lui répondit : « Si tu savais quel est le cadeau de Dieu et qui est celui qui te dit : « Donne-moi à boire, tu lui aurais toi-même demandé à boire et il t'aurait donné de l'eau vive ».*

Toutefois, bon nombre de Pauliciens font néanmoins baptiser leurs enfants par le clergé

catholique. Ce faisant, ils n'honorent pas la Croix, mais uniquement le livre de l'Évangile. Ils sont Iconoclastes et rejettent toutes les images. Leur Bible est composée d'un Nouveau Testament fragmentaires. Ils rejettent les épîtres de Pierre parce que ce dernier a renié le Christ. Ils se réfèrent toujours à ***l'Évangile et aux Apôtres*** (apparemment Luc et Paul) bien que, lors de controverses, ils citent d'autres Évangiles.

Leur hiérarchie et leurs rites sont rudimentaires. Ils éprouvent une solide aversion envers les moines. Leurs tendances théologiques peuvent se résumer en ces points :

1. La Sainte-Cène, le Baptême et surtout celui des enfants sont des cérémonies inutiles au salut ;
2. Les églises n'ont pas une sainteté supérieure à celle d'une maison. Les autels ne sont que des tas de pierres et n'appellent aucune vénération ;
3. L'utilisation de l'encens, de l'huile consacrée et l'usage des cloches sont une intolérable superstition ;
4. Les évêques, presbytres, diacres ne sont pas une institution divine et sont inutiles ;
5. La pénitence, fort pratiquée en ce siècle-là est inutile et absurde ;
6. La doctrine du Purgatoire est une fable ridicule ;
7. L'usage d'instruments de musique dans les églises et les assemblées religieuses est superstitieuse et illégale ;
8. La Croix sur laquelle le Christ a souffert n'est pas plus sacrée que n'importe quel bout de bois ;
9. Ils refusent tous les actes d'adoration des images du Christ et des saints et exigent qu'elles soient enlevées des églises.
10. Ils sont choqués par la subordination, par les distinctions établies dans le clergé et par les divers degrés d'autorités conférés aux différents membres de ce corps sacré.

Depuis la dernière édition du livre d'**Edward Gibbon** en 1845, les Pauliciens sont souvent été décrit comme la survivance du christianisme primitif et de sa pureté originelle. Dans un livre intitulé « *Les Églises grecques et orientales* », le **Dr. Adeney** les qualifie de Protestants avant le Protestantisme.

Il semblerait quand même que la secte ait rencontré, chez les écrivains modernes, plus d'intérêt qu'elle n'en mérite.

Ceci est le dernier article consacré aux sectes antiques. Les suivants examineront les sectes contemporaines

(à suivre) René Giltay

# Un rite comme un appel aux sens

**C : COMME... CENE.** *Le partage du pain et du vin en mémoire de Jésus-Christ est l'un des principaux rites chrétiens, un moment codifié, extérieur à la subjectivité de celui qui pose cet acte et qui va au-delà de nos capacités d'analyse.*



Lorsqu'on lit les différents récits de la cène que l'on trouve dans le Nouveau Testament, on est marqué par la succession des verbes : *prendre, bénir, rompre, donner...* C'est le geste que le chef de famille fait pour l'ouverture du repas. Lorsque les disciples se sont retrouvés après la mort de Jésus et qu'ils ont partagé le pain, ils ont probablement fait mémoire des différents repas qui ont jalonné le ministère de Jésus. Parmi ces repas, l'un d'entre eux dont la tradition dit que c'était un repas pascal, a été particulièrement dense, car c'était le dernier avant leur séparation. Au cours de ce dernier repas, après avoir partagé le pain et le vin, Jésus a laissé à ses disciples une prescription particulière : « *Faites ceci en mémoire de moi* ».

En demandant de partager le pain et le vin en mémoire de Jésus, les Évangiles ont institué un rite chrétien. Qu'est-ce qu'un rite ? C'est une cérémonie qui comprend des gestes et des paroles plus ou moins rigoureusement codifiés et qui sont extérieurs à la subjectivité de celui qui les pose. Le rite est un élément fondamental de notre humanité, on en trouve dans toutes les civilisations. Notre humanité a besoin de célébrations pour marquer le temps et organiser la mémoire.

## Expérience partagée

En ritualisant la mémoire du dernier repas de Jésus, les Évangiles ont fait droits à ce besoin de rite. Ils ont inscrit la foi non simplement dans le registre du raisonnement, mais de l'expérience partagée et ritualisée.

Des analyses ont été faites sur la façon dont on mémorisait une donnée. Les résultats sont les suivants : On retient trois heures après un événement : 70 % de ce qu'on a entendu ; 72 % de ce qu'on a vu ; 85 % de ce qu'on a entendu et vu ; 95 % de ce qu'on a entendu, vu et fait.

On retient trois jours après un événement : 10 % de ce qu'on a entendu ; 20 % de ce qu'on a vu ; 65 % de ce qu'on a entendu et vu ; 90 % de ce qu'on a entendu, vu et fait. Autrement dit, trois jours après un culte, nous nous souvenons de 10 % de la prédication que nous avons entendue et de 90 % de la cène que nous avons partagée.

Comme me le disait avec un brin de malice un paroissien : « *Puis-je vous avouer qu'il m'arrive de penser à autre chose pendant vos prédications. Avec la cène au moins, je suis sûr d'avoir quelque chose à manger... et il arrive même qu'un simple morceau de pain soit pour moi une belle page d'Évangile !* »

Le propre d'un rite est qu'il parle plus que ce que nous sommes capables d'analyser. Cela ne doit pas nous empêcher d'essayer d'être intelligents et d'en chercher le sens, même si nous savons que nous n'épuiserons jamais son contenu.

Les Églises se sont disputées pour savoir comment le Christ était présent dans le pain et le vin de la cène. J'aime bien le terme de *transsubstantiation* utilisé par la théologie catholique, à condition de le comprendre au sens étymologique du terme.

En latin, le préfixe *trans-* ne signifie pas un changement mais *à travers, au-delà de*. Le terme de *transsubstantiation* signifie étymologiquement que le Christ se rend présent à nous *à travers* la substance du pain et du vin.

Peut être que nous n'avons pas besoin d'en dire plus, il nous suffit de croire qu'une certaine présence du Christ nous est proposée à travers le pain et le vin du repas.

En tant qu'intellectuel, j'aime faire de la théologie et comprendre avec mon intelligence et ma raison ce que signifie l'Évangile. Mais lorsque l'Église me dit que le Christ se rend présent à travers le pain et le vin, j'entends que ce n'est plus avec ma seule intelligence que je suis invité à le recevoir mais avec mes mains, ma bouche et tous mes sens. Ce n'est probablement pas un hasard si, en français, c'est le même mot qui désigne la façon dont nous percevons les choses et la façon dont nous les interprétons, je veux dire que c'est ce que nous percevons avec nos *sens* qui fait *sens* pour nous. C'est pourquoi je n'ai pas à comprendre le repas mais à le partager, je n'ai pas à expliquer l'Église rassemblée autour du pain et du vin mais à la vivre.

### Hospitalité

En tant que parole d'Évangile, la cène dit la grâce. C'est à partir de cette profonde conviction que les Églises protestantes pratiquent l'hospitalité eucharistique. Le mot important est ici celui d'*hospitalité* ce qui est une façon de dire à ceux qui assistent à notre culte : « Bienvenue, c'est bien que tu sois venu. Je n'ai rien d'autre à partager que la bonne nouvelle d'un Dieu qui se propose à nous par la parole et par le pain. Veux-tu partager cet Évangile avec moi ? Tu n'as rien d'autre à faire qu'à écouter et ouvrir les mains, à te laisser nourrir et bénir ».

Si la cène est un signe de la grâce, il n'est pas faux de dire que le sacrement fait l'Église. Non qu'il n'y ait pas d'Église hors de la cène mais en rassemblant des hommes et des femmes qui n'ont d'autres vertus que d'être des pécheurs pardonnés ou des mendiants accueillis, la cène proclame l'Évangile et signifie ce qui fonde l'Église. En tant que parole d'Évangile, la cène dit la grâce. C'est à partir de cette profonde conviction que les Églises protestantes pratiquent l'hospitalité eucharistique.

Le mot important est ici celui d'*hospitalité* ce qui est une façon de dire à ceux qui assistent à notre culte : « Bienvenue, c'est bien que tu sois venu. Je n'ai rien d'autre à partager que la bonne nouvelle d'un Dieu qui se propose à

nous par la parole et par le pain. Veux-tu partager cet Évangile avec moi ? Tu n'as rien d'autre à faire qu'à écouter et ouvrir les mains, à te laisser nourrir et bénir ».

### Les questions posées au protestantisme

Les Églises protestantes ont débattu ces dernières années autour de deux questions à propos de la cène : sa fréquence et l'accueil des enfants.

Sur le premier sujet, on est passé en quelques décennies d'une célébration de la cène qui avait lieu quatre fois par an à une célébration mensuelle, voire hebdomadaire. Historiquement, la cène était peu fréquente pour se démarquer de l'Église catholique mais on peut se demander si la rareté ne s'accompagnait pas d'une sacralisation du sacrement contraire aux principes du protestantisme. Je ne vois aucune raison théologique qui empêche la célébration de la cène tous les dimanches. Le seul argument que j'ai entendu contre cette pratique est qu'il faut signifier qu'un culte sans cène est entier. L'argument est faible car un culte sans cantiques est aussi entier, ce qui n'empêche pas de chanter tous les dimanches ! Si on croit, comme l'affirment les Réformateurs, que l'Évangile est aussi proclamé par la parole visible, pourquoi se priver de cette transmission ?

Quant à l'accueil des enfants à la cène, aucun argument ne l'empêche. Les enfants ont souvent une sensibilité particulière aux symboles. La raison (éventuelle) de retarder leur accueil n'est pas théologique mais pédagogique, une manière de signifier que, dans l'Église comme ailleurs, il y a un temps pour tout. L'accueil à la cène est (alors) un rite de passage pour manifester l'accueil d'un jeune comme membre de l'Église à part entière.

A. Nouis, in Réforme n° 3359 du 11 mars 2010

## Date spéciale

Le dimanche 12 septembre, culte d'action de grâce pour célébrer nos retrouvailles après les vacances estivales et remettre entre les mains de Dieu le ministère de notre communauté et les activités prévues pour cette nouvelle année académique qui commence.

Le culte sera suivi par un repas partagé (auberge espagnole). Renseignements pratiques et inscriptions (souhaitées) auprès de Guillemette Courdesse : +32486488509 ou 042240261.

### **Tu as entre 12 et 15 ans** **Voici ton calendrier Pré-K 2010-2011**

Le pré-catéchuménat se déroulera pendant le temps du culte,  
à 10h 30 le dimanche matin,  
au temple rue Lambert le Bègue.

Date	À noter
12 septembre	Reprise
19 septembre	Liturgie : dialogue avec Dieu
26 septembre	
03 octobre	Racisme, violence, guerre, que peut faire le chrétien ?
10 octobre	
17 octobre	WE communautaire. Vivre avec ses convictions.
24 octobre	Fête de la Réformation : Journée du district à <b>Seraing</b> IPES
31 octobre	Vivre avec ses convictions
14 novembre	Pourquoi vivre s'il faut mourir ?
21 novembre	
28 novembre	Avent Noël !
25 décembre	Fête de Noël !

= 11 séances au premier trimestre : **je compte sur toi !**

Congés : 5 septembre, 7 novembre, et tout décembre (sauf Noël !)

Reprise deuxième trimestre le 16 janvier 2011.

SMS Marie-Pierre : 0496/46.52.45.

# Le mot du trésorier



Chaque année, la période des vacances d'été est le bon moment pour évaluer la situation et relancer notre générosité afin que le budget voté en assemblée puisse être respecté.

Ce mois-ci c'est le tableau des collectes qui a été placé sous la loupe.

Comme vous pouvez le constater, au 22/08, date de dernière collecte avant la rédaction de ce petit mot, les rentrées des collectes s'élevaient à **5775,3€ au lieu des 6521,71€ prévus par le budget.**

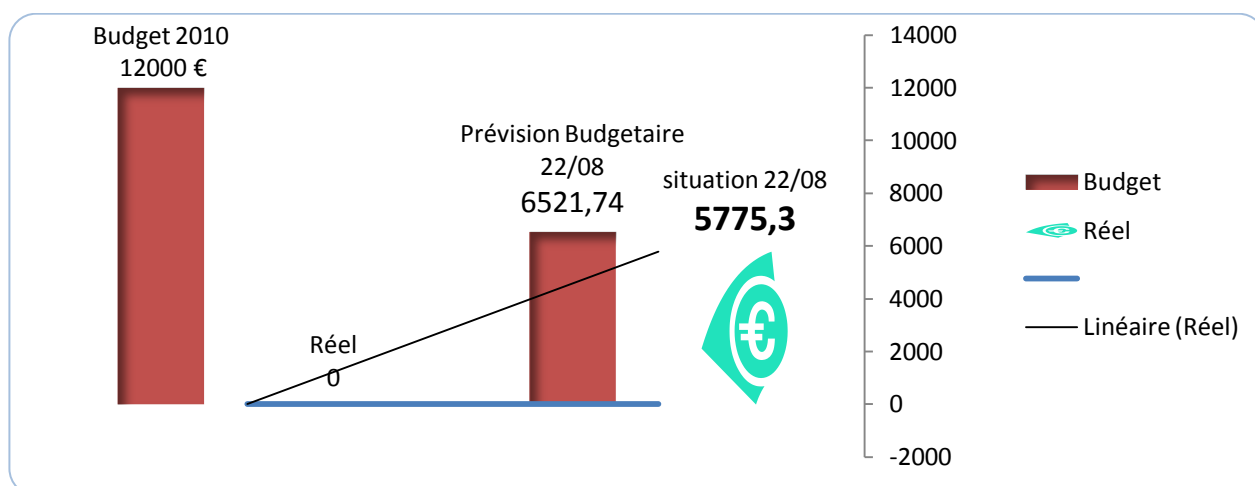
pour rien dans ce pas devoir faire tous les efforts en fin d'année.

La situation n'est pas encore dramatique et les vacances ne sont sans doute pas petit décalage mais il importe évidemment de redresser la barre si l'on ne veut pas devoir faire tous les efforts en fin d'année.

Pour mémoire, pour que nous puissions honorer notre budget il faudrait avoir une moyenne de 261€ par collecte dominicale. Et c'est grâce à votre générosité que nous pouvons faire face aux nombres charges générées par le dynamisme et le fonctionnement de notre communauté.

Le mois prochain nous regarderons la courbe des dons mais dès à présent que tous ceux qui auront à cœur d'aider au redressement de la situation soient remercié !

Léon Wéris



Situation des collectes au 22/08/2010



*« Tu recommanderas aux chrétiens qui possèdent des richesses en ce monde de se méfier de l'orgueil et de l'ambition: qu'ils ne se mettent pas à regarder les autres de haut et ne placent pas leur espoir dans des biens si instables. Que leur espérance soit toute entière en Dieu lui-même. C'est lui qui pourvoit largement à tout ce qui nous est nécessaire. Il nous dispense généreusement toutes ses richesses afin que nous en jouissions. Recommande-leur de faire du bien afin de s'amasser un trésor d'actions bonnes: qu'ils apprennent à donner joyeusement et avec libéralité, qu'ils partagent de bon coeur avec les moins fortunés. Ainsi ils s'assureront pour l'avenir un beau capital placé en lieu sûr et découvriront la vraie vie. » 1Tim 6, 17-19*



## **MON camp CAP**

**Camarades, Artisans, Partenaires**

Et voilà les nouvelles après le retour en Belgique:

Tout d'abord le voyage en lui-même.

Un merveilleux voyage fait de rencontres formidables, d'échange de connaissance et de mode de vie. Nous avons offert ce que nous savions aux autres et ils nous ont offert autant en retour.

L'arrivée sur place s'est très bien passée, les namibiens et les sud-africains étaient très accueillants et nous nous sommes tout de suite sentis chez nous. Là-bas tout est différent et notamment la place de Dieu dans la vie en communauté et au sein de la population. Il occupe une place beaucoup plus omniprésente et chez les jeunes en particulier. Nous avons été choqués de la différence de point de vue entre nos jeunes européens qui mettent si facilement Dieu de côté et qui ne le prennent que quand cela les arrange et les jeunes sud-africains et namibiens qui vivent avec et pour Dieu. Ils Vivent leur foi et laisseront de merveilleux témoignages derrière eux. Certains des jeunes que nous avons rencontrés ont une vie dure, parfois ils ont faim, soif, froid mais ils sont forts et sont persuadés que Dieu est avec eux.

Nous avons, sur place, fait beaucoup d'actions auprès d'enfants dans des écoles, des orphelinats ou encore dans des centres les accueillant et encadrant leurs parents pour leur assurer un meilleur niveau de vie. Je pense que le peuple qui m'a le plus touché est le peuple San, en Namibie.

Les enfants que l'on a rencontrés étaient atteints du Sida ou porteur du HIV et n'avaient pas des conditions de vie vraiment enviables: ils vivent dans des taudis faits de taulas et dorment à même le sol, ils n'ont parfois à manger qu'une

fois par jour à l'école et ceux qui n'ont pas la chance d'aller à l'école n'ont pas à manger tous les jours. Lorsque nous sommes arrivés, avec nos beaux vêtements et nos 'têtes de blancs', ils étaient surpris mais sont tout de suite passés outre nos différences et nous ont invité dans leur vie, à jouer, à danser, à chanter et visiter leur village. Ce fut une journée riche en émotions.

Nous avons aussi au sein du groupe tissé des liens d'amitié de part le monde. Je suis heureuse de dire que j'ai des amis en Namibie, en Afrique du Sud, au Rwanda, en Allemagne et qu'au moindre problème la distance ne sera pas une difficulté, ils me porteront dans leurs pensées et leurs prières.

Le retour fut autrement difficile. Là bas, mes amis, mes proches et mes parents me manquaient et je ne désirais que les revoir mais plus l'heure d'embarquement direction Belgique avançait plus la tristesse m'envahissait. Ici le groupe me manque et depuis mon retour je ne désire plus que de retourner en Afrique... Le choc de revenir d'un continent aussi différent est omniprésent. Plus rien ne me paraissait naturel à mon retour : prendre une glace au frigo, ouvrir des armoires débordantes, simplement prendre une douche ou un bain, aller jouer ou boire un verre avec mes amis, aller me coucher dans mon lit, allumer le pc dans ma chambre, aller promener mes chiens... Tout devient sujet de comparaison et de tristesse. Parce qu'après un voyage comme celui-là, on sait ce qu'on a ! Je pense que je me suis enfin rendue compte de la chance que j'ai ici, notamment pour les études et les chances de trouver un travail qui me plaît, et pas seulement dans le but de manger ou de survivre. Tout me fait retomber dans les souvenirs pourtant tout est éphémère, plus le temps avance plus ouvrir grand mon frigo et y pêcher une friandise me paraît normal. J'ai de moins en moins de problème à me laisser vivre... simplement pour moi. Je veux vivre pour les autres à présent et je ne compte pas mettre de côté ce que j'ai vu et appris là bas ! Mon cœur est resté en Afrique et j'irai le retrouver.

Encore 1000 mercis à toutes celles et ceux qui m'ont permis de vivre cette belle aventure !

Babette Tonnon

# Agenda

Septembre 2010

Dimanche	5 septembre	10h30	<b>Culte, Garderie</b>
Mardi	7 septembre	19h00	<b>Consistoire</b>
Dimanche	12 septembre	10h30	<b>Culte d'actions de grâce et repas partage *** Cène, Ecole du Dimanche, Garderie</b>
Mercredi	15 septembre	18h30	<b>Répétition Chorale</b> (à confirmer)
Jeudi	16 septembre	19h30	<b>Conseil d'administration</b>
Vendredi	17 septembre	18h30	Club Aventures, soirée de reprise et souper spaghetti
Dimanche	19 septembre	10h30	<b>Culte, Cène, Ecole du Dimanche, Garderie</b>
Mercredi	22 septembre	18h30	<b>Répétition Chorale</b> (à confirmer)
Jeudi	23 septembre	14h30 20h00	<b>Racines I Racines II</b>
Dimanche	26 septembre	10h30	<b>Culte, Cène, Pré-K, Ecole du Dimanche, Garderie</b>
Mercredi	29 septembre	18h30	<b>Répétition Chorale</b> (à confirmer)
Jeudi	29 septembre	19h30	Assemblée de district à Malmédy

**\*\*\* Inscriptions souhaitée auprès du comptoir librairie ou par téléphone  
chez Guillemette Courdesse (0486/48.85.09 – 04/ 2240261)**

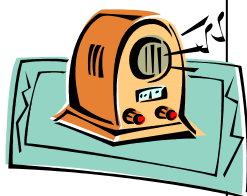
Le **lundi** dès 14h, services de "l'Entr'aide protestante liégeoise".

Comptes : 780-5900409-09 (nouveau numéro à utiliser de préférence au n° 000-0041511-92)

**A bloquer dans vos agendas : 16-17/10, weekend communautaire, à Hurlevent (Fraipont)  
24/10, Fête de la Réformation du district à Seraing**



**Présence protestante  
Samedi à 19h35  
sur la UNE (96,4 FM)**



**RCF-Liège (98,3 FM)**

**Regards croisés**

(Emission œcuménique chaque 2ème semaine du mois)

le lundi à 19h30

le mercredi 16h00

le dimanche à 17h00

**Une foi pour toutes**

(Émission protestante chaque 1ère semaine du mois)

le lundi à 11h30

le mardi à 15h00

le mercredi 16h00

le vendredi à 17h04